

**KOTAVA Tela Tamefa Golerava**

*Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org*

**Gustave Flaubert**

**IRONOKAFA NAKILA  
KE AWALKERA KE  
MARGUERITE DE BOURGOGNE**

Berpotam  
(1839)

Kalkotavaks : Élisabeth Rovall (2013)

*Gustave Flaubert  
La Dernière scène de la mort de Marguerite de Bourgogne*

*Nouvelle  
(1839)*

*Traduction : Élisabeth Rovall (2013)*

<p style="text-align: center;"><b>La Dernière scène de la mort de Marguerite de Bourgogne</b></p>	<p style="text-align: center;"><b>Ironokafa nakila ke awalkera ke Marguerite de Bourgogne</b></p>
<p>Connaissez-vous la Normandie, ce beau pays si rempli de vieux castels dont chacun éveille le souvenir d'un nom célèbre ? La Normandie, où chaque champ a eu sa bataille, chaque pierre son nom ? La Normandie si remplie de vieilles légendes, de contes fantastiques, de traditions populaires qui tous se rattachent à quelques lambeaux de notre histoire du moyen âge ?</p> <p>Eh bien, sur les bords de la Seine, les ruines du Château-Gaillard sont encore la debout, sur le roc, et semblent se rire, à la face de chaque génération qui naît et qui meurt, des sept siècles qui, en passant, n'ont fait que lui arracher petit à petit quelques pierres qui roulent dans le ravin quand l'ouragan gronde et que la pluie tombe.</p> <p>Alors, en 1316, il était jeune encore. Au haut, c'était son drapeau blanc dont les flots se roulaient au souffle du vent ; à l'intérieur les gardes, et au bas, dans un cachot, une femme qui gémissait et regardait le soleil couchant d'un air d'adieu, de rage et de désespoir.</p> <p>Elle était jeune encore, cette femme, vingt-six ans ; vingt-six ans, et pas un sourire à la bouche ; vingt-six ans, et peut-être le nombre de ses crimes surpassait-il celui de ses jours !</p> <p>Vingt-six ans ! Et c'était la Marguerite de Bourgogne, la Marguerite aux orgies sanglantes à la tour de Nesle ; Marguerite, la Femme aux nuits d'insomnie, aux rêves de sang ; Marguerite, la reine de France.</p> <p>Ce jour-là, elle avait demandé en grâce qu'on lui permît de regarder plus longtemps à travers les barreaux de sa cellule ; elle avait demandé à prendre l'air plus longtemps, comme si elle eût voulu en prendre pour l'éternité. Plusieurs fois la main du geôlier s'avança pour fermer le volet.</p> <p>« Encore cinq minutes, » disait-elle d'une voix tendre et suppliante.</p> <p>Et le geôlier avait soin d'aller chez lui, de retourner son sablier, ayant compté le temps qu'il avait mis à venir et celui qu'il mettrait à retourner au cachot ; puis il revenait de nouveau.</p> <p>Enfin elle vit un cavalier qui s'avançait au galop, et rentra dans sa chambre en pensant à ce que pouvait être cet homme qui se dirigeait en toute hâte vers la porte du donjon.</p> <p>Peu de temps, après la porte du cachot roula sur ses gonds, et un homme se présenta. Il s'arrêta debout sur le seuil de la porte.</p>	<p>Kas va Normandia grupel, i va bata golanya kotrafa dem guazafe lamone kote divmodase va setikera va kotgrupaf yolt ? Va Normandia lize koto pako va intaf meld al dir, i kot pist tir yoltkiraf ? Va Normandia kotrapafa gu guazafa vunda is tacukaf reiz is sanefa prostewa, i gu kotcoba lotisa va konaki izvaki ke minaf Klaamialuk ?</p> <p>Kle, kene Seine bost, rawaks ke Château-Gaillard wan ranyer, moe pistok, ise lente kota koblisa is awalkesa oxila, va peroya decemda abicabicon soltioleyesa va konaki raporki tanamusi ko soist ba kota buusa cankara is muvara, nukipegar.</p> <p>Banugale, bak 1316, lamone tiyir ware jotafe. Vaticion, inaf batakaf nilt dzaven gan sukara ; koeon susik tigid, ise vatiteon, koe bark, ayikya bresa is disukesa va titawaltara ton donesa is riyomesa is gripokolena tiva.</p> <p>Inya ware jotafa, battanya, tolsantevdafa ; tolsantevdafa vox meka kicera bene art ; tolsantevdafa vox rotir ota ke inyona gomilara va tela ke inyon viel kaikfir ?</p> <p>Tolsantevdafa ! Ise tir Marguerite de Bourgogne, Marguerite dem forteykirafa draera koe Nesle rasek ; Marguerite, ayikya dem mekenibes mielcek is klokara va fortey ; Marguerite, gazikya ke Franca.</p> <p>Revelon, mezanon al erur da rem oblayeem ke sogza loon ronodisuker ; al erur da lodabrotcion ronokagaelar, dumede kotvieli co-djunarir. Konakviele nuba ke barkik ta budera va telvung abdukir.</p> <p>— Va ware aluboy verast, ~ kan krenugafa is vosesa puda kalir.</p> <p>Nume barkik ko intafa olkoba dimlanir, aze va bixek trovgar, patason va ugal mali zeda isu kali ; azon dimpir.</p> <p>Adim, ine va okolikye tcepason abdulakise wir, aze ko mawa dimlanir, nueson : toktan bat ayik ekeyupus van tuvel ke trava rotison tir ?</p> <p>Vanion, tuvel ke trava mo mask tanamur, aze ayik va int atoer. Ranyeson moe tuvelpikay vukir.</p> <p>— Mancoba, rin ! ~ Marguerite kalir, ~ rin, gire batlize,</p>

– Quoi, c'est vous ! lui dit Marguerite, vous, vous encore ici, Lyonnet ! Oh ! Lyonnet, il faut que tu sois mon démon pour me poursuivre ainsi jusque dans ma prison, pour m'accabler jusque dans mon cercueil.

Et elle se prit à rire amèrement :

– Écoute, Marguerite, tous les deux nous voulions un sceptre pour appui, et un peuple pour esclave. Eh bien, Marguerite, toi tu as tué ton père et tu es reine de France ; moi je n'ai tué personne et je ne suis rien.

– Tu m'accuses de la mort de mon père, Lyonnet, tandis que c'est toi, au contraire, toi qui a pris le poignard.

– Oui, cela est juste.

– D'où vient que tu me poursuis toujours ?

– C'est que, vois-tu, Marguerite, en commençant à t'aimer j'avais aimé une enfant pure et candide, et que maintenant, Marguerite, je hais l'enfant qui est la femme adultère.

– Non, tu ne m'as jamais aimée !

– Oh ! Marguerite, oui je t'aimais et je t'ai donné mon bonheur, car je me suis étourdi sur le crime de ton père, et j'ai perdu ma foi, et maintenant tout mon être est le mélange de tous les vices, de toute la haine qui peuvent tenir dans le cœur d'un homme ; mais cette haine a débordé du vase des passions, quelques gouttes sont tombées sur toi et te rongent.

– Ciel ! Serais-tu ici l'exécuteur ?

– Écoute, Marguerite ! Non, tu ne m'as jamais aimé ! Tu croyais pouvoir me dire dans mon cachot : « Lyonnet, tu m'as abaissée à la prière », tu voyais mes larmes sans pitié, tu contempnais mon orgueil qui venait mourir aux pieds d'un assassin ; en bien, j'assisterai à ton agonie, je contemplerai tes dernières convulsions, je verrai la main gluante de l'exécuteur s'abaisser sur ta tête défaillante, et je la verrai, cette tête, tomber et rebondir sur le passé sanglant. Eh bien, maintenant, Marguerite, les temps sont changés et c'est moi qui suis le maître, et toi la victime ; oui, Marguerite, j'ai ordre de Louis de t'étrangler avec tes cheveux.

– Lyonnet, tu ne te ressouviens pas de nos amours, en Bourgogne, de tes promesses et de tes serments ?

– Non, non, à toi les orgies à la tour de Nesle, à toi la trace de sang que l'on voyait sur ses murs, à toi les cadavres que la Seine chaque matin roulait dans son lit ; à toi la honte, à toi l'ignominie, à toi la mort, à toi la malédiction !

– Oh ! Grâce ! Grâce, Lyonnet ! Nous partirons, nous irons vivre loin d'ici, vivre dans notre premier amour,

Lyonnet ! Ox ! Lyonnet, arse til degrik larde va jin kal flint batinde onkal ise kal nomulk kaikanzal !

Ine piron toz kiper.

– Terektal, Marguerite, kot min va woz wetce zobexa is sane wetce levetirik baltaniyit. Kle, Marguerite, rin va gadikye al atal nume til gazikya ke Franca ; jin va metan al atá nume tí mecoba.

– Va jin gu awalkera ke gadikye buntul, Lyonnet, solve rin volson, va nubema al konaril.

– Gue, tageltafa.

– Tokdume va jin wan onkal ?

– Lecen, torigil, Marguerite, toz renason va rin, va karafa is ixakafa velikya al renayá, voxé re, Marguerite, va yikya tisa foredonesik ilkadé.

– Me, va jin meviele al renal !

– Ox ! Marguerite, va rin en renayá nume va intafa kaluca al zilí, lecen gan pisonara va rinafe gadikye zo spikonayá, nume mea folixé, nume jinafe kotafe tise re tir aotceks va kota fogra rodadina gan ayafa takra isu bogerarsa ; vexe bata bogera va trig dem skera al vamonir, konaka belaxa mo rin al lubed nume va rin vibad.

– Kelt ! Kas batlize co-til klibusik ?

– Terektal, Marguerite ! Me, va jin meviele al renal ! Foliyil da pu jin koe bark di co-rokaliyil : « Lyonnet, va jin kal blikerá al omal », va jinyona ikuza mesaason wiyil, va jinafa intotcuca awalkesa tit adjubesik nyaseyel ; kle, va rinafa abdiawalkera tcoketé, va rinyona ironokafa zadrera nyaseté, va xetkafa nuba ke klibusik lubesa mo rinafa konjotesa taka wití, aze va bata taka lubesa az welvegasa mo fortetyotaf gelkeugal wití. Kle, re, Marguerite, sare al betawer ise jin tí feliasik ise rin kosik ; gue, Marguerite, gan Louis al mbi benplekú da va rin kan usukeem gotelomtá.

– Lyonnet, kas va minyona renara koe Bourgogna me setikel, i va rinyona abdiplekura isu vruzara ?

– Me, me, ke rin draera koe Nesle rasek, ke rin fortetyonyuta rowina moe inafa rebava, ke rin yona awalkoda kotgazdon tanamena koe voak gan Seine bost ; ke rin kinokuca, ke rin atcuxuca, va rin awalkesira, va rin rotapsara !

– Ox ! Grigakel !! Grigakel, Lyonnet !! Mallakitit, batlizu illakitit aze blitit, koe minafa taneafa rena, va kotcoba dum

oublier tout comme un rêve sanglant. Grâce ! Grâce !

– Eh ! Faisais-tu grâce à ceux qui, dans la tour de Nesle, te demandaient la vie sous le poignard de tes assassins ? Marguerite, malgré tous tes crimes, malgré toutes tes nuits sanglantes et tes orgies infâmes, quelque chose n'est-il pas resté ? As-tu quelque prière à faire ? Oh ! Dis-la, et vite, car cette heure-ci est ta dernière.

Marguerite s'agenouilla, prononça quelques mots en balbutiant. Etait-ce des sanglots ou une prière ?

– Relève-toi, dit Lyonnet en la prenant par le bras ; bien d'autres me font attendre comme toi ; ils me demandent successivement une heure, une demi-heure, une minute, mais je donne plus : l'éternité !

– Oh ! Ne me parle pas de l'éternité !

– Allons, Marguerite, défais ton bonnet, tes cheveux. Oh ! Ils étaient beaux, tes cheveux ! C'était ta joie et ton orgueil. Oh ! Tes cheveux ! Qu'ils s'ondulaient bien sur tes épaules ! Oh ! Tes cheveux ! Qu'ils ont reçu de baisers brûlants et passionnés !

Aussitôt il en prit deux mèches et en entourra le cou de Marguerite.

On entendit un sourd râlement, un corps tomba par terre et la belle Marguerite était un cadavre ! Le lendemain on porta un cercueil à Vernonnet, on creusa là une Fosse et l'on mit dessus une simple pierre avec cette inscription :

CI-GÎT

MARGUERITE DE BOURGOGNE

REINE DE FRANCE.

forteykirafa klokara ilsetiketet. Grigakel !! Grigakel !!

– Ex ! Kas va kottel umbedas leve nubema ke rinyon adjubesik grigakeyel ? Marguerite, nekev rinaf gomilareem, nekev kot fortetotaf mielcek is rinyona krizafa draera, kas koncoba al me zavzagir ? Kas koninde djublikel ? Ox ! Askil, is kalion, lecen bat bartiv tir rinaf ironokaf.

Marguerite badenyar, va abica ewa tcipason tiyar. Kas boregara ok blikera ?

– Mangil !! ~ Lyonnet kalir narison ben ma ; ~ ar jontiktan dum rin askid da ké ; va tanoy bartiv azu bartivacku azu wexa ekekon erud, vexa loon zilf : va kotabuca !

– Ox ! Va kotabuca me pulvil !!

– Tetce, Marguerite, va gom deswal, va usukeem dimwebokal !! Ox, rinaf usukeem, maneke tiyir listaf ! Tiyir rinafa daava isu intotcuca. Ox ! Man usukeem ! Maninde moe epiteem dzaveweyer ! Ox ! Rinaf usukeem ! Manote va anteyasa is skeusafa kutcara al kazawar !

Kreme va toloya wepa narir aze va berga ke Marguerite anamplekur.

Odjafa blatiara zo gilder, alto mo sid luber nume listafe Marguerite dalebam tir awalkoda ! Nomulk ko Vernonnet direvielon zo burer ; kela batlize zo suxar aze konafi raporki vamoona zo plekur, dem bat kosuteks :

BATLIZE DAYKER

MARGUERITE DE BOURGOGNE

GAZIKYA KE FRANCA